

Le ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ne se sont pas acquittés de leur tâche. Voilà pourquoi nous n'avons pu écouler nos excédents de produits actuels.

Si nous donnions 100 millions de dollars aux cultivateurs pour les aider au moins à vendre leur blé à 25 ou à 50 p. 100 de son prix, aux habitants de la Saskatchewan qui «pleurent» pour en avoir, ces 100 millions serviraient au moins à quelque chose plutôt qu'à la destruction.

Je suggère tout simplement que ces 100 millions de dollars soient employés à la vente de blé au rabais, afin de garantir le maintien d'un prix raisonnable aux cultivateurs de l'Ouest.

[Traduction]

L'hon. Otto E. Lang (ministre d'État): Monsieur l'Orateur, je suis fort heureux d'avoir l'occasion de parler du programme de réduction des emblavures de blé, qui a été annoncé à la Chambre vendredi, mais je suis surtout heureux de pouvoir m'adresser à mes collègues à la Chambre, aux députés et peut-être aux députés des provinces ou des régions désignées par la Commission du blé auxquelles s'applique ce programme. Je tiens à m'adresser surtout à eux parce que je veux leur dire qu'ils devraient examiner ce programme à fond et le comprendre. Ils ne devraient pas faire d'une question aussi importante que celle-ci, une affaire partisane.

Monsieur l'Orateur, il est d'importance fondamentale que les cultivateurs des régions désignées travaillent ensemble en vue d'examiner leurs problèmes de façon réaliste et pratique et de les régler ensemble avec l'aide que le gouvernement du Canada peut leur fournir. En mettant ce programme au point, nous avons agi en nous fondant en partie sur un examen à long terme de tous les aspects de l'industrie agricole ou céréalière de l'Ouest.

• (9.10 p.m.)

Nous nous sommes vus dans l'obligation de prendre des décisions déterminées en ce qui concerne la récolte de 1970. Tous les autres aspects de ce secteur de l'économie continuent d'être examinés en raison des difficultés qui s'y sont manifestées. Ce programme contient une proposition pour la récolte de 1970. Je souhaite examiner ce programme et la théorie dont elle s'inspire, et j'exhorte les députés à l'approuver lorsqu'ils se seront rendu compte de ce qu'il permet de réaliser.

[M. Gauthier.]

En élaborant ce programme, nous nous sommes entretenus pendant de longues heures avec les dirigeants des organisations agricoles. Le député de Mackenzie (M. Korchinski) propose que je m'adresse à certains des cultivateurs qui vont avoir des décisions à prendre. J'ai le plaisir de lui signaler que j'ai eu, hier après-midi, l'occasion de prendre la parole devant 600 exploitants agricoles de sa propre circonscription. J'ai été enchanté d'avoir pu rencontrer en deux réunions, au cours des trois jours précédents, 1,500 cultivateurs de la circonscription du représentant de Battleford-Kindersley (M. Thomson). En toutes ces occasions, il est apparu, monsieur l'Orateur, que les cultivateurs auxquels je me suis adressé étaient prêts à faire face à la réalité et à examiner les problèmes sous un angle réaliste. Personne ne doute de l'importance que revêt un effort maximum pour arriver à vendre nos produits. Personne ne doute de ce qui peut être fait et de ce qui est accompli à cet égard...

Une voix: Par l'Australie.

L'hon. M. Lang: ...mais, monsieur l'Orateur, il est aussi parfaitement évident—c'est aussi clair pour les cultivateurs à qui j'ai parlé que ce l'est pour moi—qu'il faut être réalistes en prenant certaines décisions, y compris nos meilleures perspectives de ventes. Nous devons être réalistes aussi en décidant ce que nous allons faire de nos stocks. Peu d'industries peuvent survivre sans se soucier des stocks, car l'entreposage est coûteux. Il en coûte cher pour produire et les stocks accumulés coûtent cher, même le coût marginal de production, si les stocks dépassent ce qui est commercialement requis pour les ventes.

Tous, nous concevons clairement qu'il nous faut, à la longue, sans même avoir estimé ce qui doit constituer des stocks convenables, maintenir l'équilibre entre notre production et nos ventes. Voilà le cœur du problème et l'essentiel de ce programme. Tout stock est coûteux, non seulement à cause des frais marginaux de production et de l'intérêt perdu sur ces sommes, non seulement à cause des frais d'entreposage qui doivent être payés, chaque année, tant que les stocks sont conservés, mais il est coûteux à cause de l'effet qu'il peut avoir sur le cours mondial du produit quand les stocks sont excédentaires.

Il est important pour une autre raison fondamentale: les quantités excessives de blé dans la région des Prairies, cette année, auront l'effet très net de pousser les cultivateurs à produire toutes sortes d'autres cultures, de telle sorte que les stocks excédentaires